

Les orateurs et les écrivains se sont beaucoup étendus sur le spécialisme en chirurgie ; c'est un thème favori, il est important donc de reconnaître qu'un chirurgien canadien très distingué constate les inconvénients de ce spécialisme avec autant de clarté que les européens les plus conservateurs. Toutefois le Dr Hingston ne condamne pas les grandes lignes de ces méthodes.

Il indique les avantages reconnus du spécialisme, il convient même de sa nécessité, provenant des énormes développements de chaque branche de la science médicale.

Tous ceux qui se livrent aux spécialités ne sauraient mieux faire que d'approfondir les remarques du Dr Hingston, sur les effets désastreux de cette subdivision exagérée qui gêne, qui retrécit et qui bouleverse.

La fin du discours l'emporte encore sur tout ce qui avait précédé ; Là le Dr Hingston insiste sur la nécessité des études fortes et complètes. Le candidat qui se destine à la chirurgie.

En raison des développements prodigieux de la science et des progrès dans l'art chirurgical, dit-il, l'étudiant est appelé à des efforts extraordinaires, parce que le chirurgien lui-même, est chargé de plus fortes responsabilités aujourd'hui que par le passé. Pour faire face aux exigences actuelles, il faut une préparation profonde et sérieuse ; il est difficile de préciser la route à suivre pour arriver plus sûrement à porter dignement les lourdes charges qui nous incombent.

Les uns pensent aux études scientifiques, les autres aux classiques ; par dessus tout il faut un esprit discipliné, non pas une mémoire surchargée de faits mais un esprit apte à les grouper et à les digérer.

Si dit le Dr Hingston, l'aspirant se borne à la chirurgie, il ne sera jamais qu'un chirurgien incomplet ; il faut que l'étudiant sache discerner les relations intimes de tous les faits qu'il étudie pour rattacher les parties au tout, qu'il envisage même le *tout* de la chirurgie comme une simple partie du grand tout de la vie.

On s'étonnera peut-être que cet appel chaleureux aux fortes études pour les étudiants en médecine, nous vienne du Canada ; ce fait saillant ajoute encore à l'importance de la question.

C'est bien aux colonies de réclamer de la mère-patrie l'initiative ; à nous de répondre par des efforts courageux.

Certes, il y a des progrès à constater, mais il y en a encore beaucoup à faire pour les consolider et les parachever, il faut le concours de tous nos hommes doués de discernement.

Trop souvent dans l'éducation on vise à des résultats palpables, immédiats ; il vaudrait mieux rechercher l'influence durable d'une éducation vraie. C'est à ce point de vue que nous saluons cordialement les conclusions pratiques du Dr Hingston.